

ART PARIS 2020

Vernissage mercredi 9 septembre
du 10 au 13 septembre 2020

Pierre-Édouard
Hélène Damville
Paul de Pignol
Cedric Le Corf

Stand D24



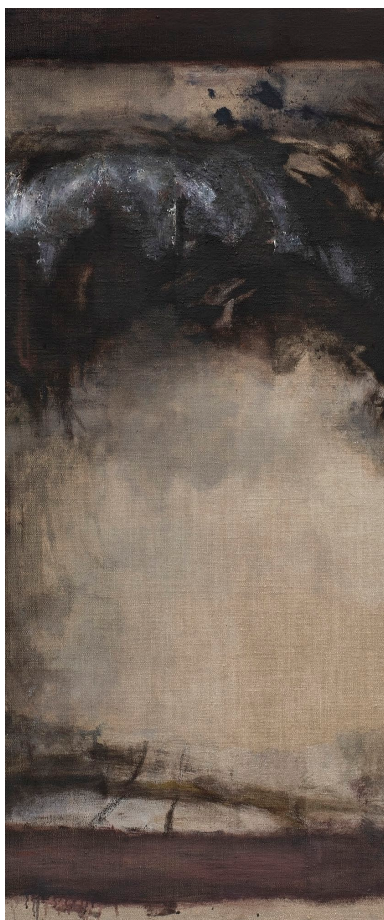
Baleines et déesses 10 (détail), Pierre-Édouard, 2017, huile sur toile, 220 x 265 cm

Retranscrire le vivant

Pierre-Édouard, Hélène Damville

Paul de Pignol, Cedric Le Corf

Pour l'édition 2020 d'Art Paris, la Loo & Lou Gallery offre un regard sur une scène française, fidèle à sa ligne artistique, avec quatre artistes : Pierre-Édouard, Hélène Damville, Paul de Pignol et Cedric Le Corf. Si les matériaux et pratiques diffèrent, peintures, dessins, sculptures ou encore gravures, le dialogue de ces plasticiens de générations différentes, d'origine française ou résidant dans l'hexagone, s'articule autour d'une thématique commune, celle du paysage et d'une certaine fascination pour la transcription du vivant. Au cœur de cette exposition, le doyen de cette sélection, Pierre-Édouard, montre ses nouvelles toiles grands formats. Le corps de la femme, point de départ du travail de cet académicien, s'estompe dans les toiles, on devine sa présence, mais son travail de la forme en change les contours. Ainsi on y discerne un être en suspens, qui se rapproche peu à peu d'un mammifère, sûrement une baleine, pour reprendre les termes de l'artiste. Quant à la benjamine de l'exposition, Hélène Damville, elle embrasse également cette thématique du corps. Passionnée par la nature, ses nombreuses visites au Muséum d'Histoire de Paris ont une empreinte notable. Ses gravures sont aussi l'écho des cours d'anatomie qu'elle a suivis. Ainsi, les squelettes, qu'elle magnifie, en sont un élément pivot. Le choix de la gravure lui permet de traduire au plus proche les éléments charnières du vivant, appartenant tantôt à un éléphant, tantôt à l'humain ou aux arbres, dans un corpus en noir et blanc. Cette sublimation singulière du squelette, résonne avec les sculptures faites de bois et de porcelaine de Cedric Le Corf. Membre de l'Académie de France à Madrid - La Casa Velazquez, Le Corf propose des paysages anatomiques, d'après les planches de Jacques Fabien Gautier d'Agoty. Dans la même veine que Pierre-Édouard, les corps se dissipent et laissent place à de nouvelles formes, en l'occurrence des paysages. L'os devient rocher, les veines deviennent rivières, et à l'inverse, s'incorporent dans les racines végétales des os et des vertèbres. Le mariage de ses deux matériaux est à la fois une opposition, le bois est brut quand la porcelaine est fragile, mais aussi un équilibre poétique entre éphémère et pérennité. Enfin, le langage de cire de Paul de Pignol, offre à ses œuvres une dimension sculpturale, avec ses couches répétées. Le résultat donne à voir des campagnes déroutantes. Inspirés par la forêt de Fontainebleau, si proche de son atelier, ses nouvelles toiles et ses dessins répondent toujours à cette idée qui l'obsède ; celle que la vie puisse naître de la putréfaction. Dénués de figure humaine, ses paysages sont tout autant fertiles que bouillonnants. A l'heure de la question du déclin environnemental et de la dématérialisation, chacun des artistes s'ancrent dans une contemporanéité en apportant une vision, sublimée ou non, de ce qui nous entoure.



Pierre-Édouard

Pierre-Edouard naît en 1959.

Sa première série de dessins voit le jour au début des années 80 et sera montrée par Claude Bernard à Paris. C'est la série des « hommes à terre ». Une vision qui appréhende toute forme sous l'angle d'un modelé ininterrompu, utilisation de l'ombre quasi musicale. Puis viendront les tableaux montrés par Claude Bernard en 1989, développement du thème des « hommes à terre » et « des personnages à l'échelle ». On assiste ici à une sorte de déconstruction de la figure – l'image est désormais lacunaire.

Au début des années 90, il aborde dans une série de sculptures le thème des femmes en apesanteur qui seront montrées en 1994. Ce thème du corps dans l'horizontalité et l'apesanteur va littéralement dévorer son travail. En 2004, lauréat du 1er Prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, une exposition suivra l'année suivante à la Principauté. Il est élu en 2010 membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Il collabore avec la Galerie « Ditesheim & Maffei Fine Arts » (Suisse) qui lui consacra une exposition en 2011 et le montrera régulièrement dans les foires et salons.

Il renoue en 2009 avec la peinture. Les œuvres sont parallèles aux sculptures, mais les formats s'agrandissent. Pierre-Edouard s'aventure dans un nouvel espace. Malgré l'essence non-figurative de ces œuvres, il ne cesse de creuser ce thème d'un corps en suspens. Corps humain qui s'apparente à un gigantesque cachalot. L'ensemble du travail de Pierre-Edouard est une articulation des plans de l'espace en une modulation sans début ni fin. C'est une œuvre en suspens qui interroge la monumentalité de la forme.

Il publie en 2013 le livre « Baleines et Déesses » aux Editions « William Blake and Co ». Monographie de son œuvre gravée dont il écrit le texte. Ses œuvres se trouvent dans des collections privées en France, Suisse, Belgique et Etats-Unis. The Louis-Dreyfus Family Collection possède un grand nombre de dessins, peintures et sculptures.



Hélène Damville

Née dans une famille d'artistes en Normandie, Hélène Damville a toujours pratiqué le dessin d'après nature.

Cette passion pour l'observation du vivant (animal et végétal) l'a conduite à fréquenter le Muséum d'Histoire de Paris où elle découvre Buffon et les naturalistes. Elle copie à l'envi les planches de ses maîtres, se familiarisant ainsi avec la complexité d'un squelette et de ses articulations ou bien des réseaux et ramifications du monde végétal, tous ces éléments secs qui sont à la fois l'architecture de la vie et la trace du vivant quand la vie est passée. Parallèlement à ses fréquentations assidues des salles du muséum, elle complète sa formation en suivant des cours d'anatomie artistiques et passe un Master de philosophie orientale à la Sorbonne.

C'est dans cet environnement d'analyses scientifiques, philosophiques et artistiques qu'elle bâtit son corpus gravé.

Le désir d'être au plus près de la matière vivante l'amène à choisir la gravure comme médium principal de ses recherches. La gravure mais plus précisément la taille directe sur métal et sur bois. C'est en effet par la ligne et un trait vigoureux que l'artiste réussit à traduire l'essence de la vie dans ses œuvres. Elle se forme au burin sur cuivre auprès d'André Bongibault, à l'atelier L'estampe de Chaville puis se perfectionne en gravure ornementale sur métal à l'école Boulle. L'humain est rarement directement représenté. Néanmoins l'artiste nous suggère sa présence par des jeux de juxtaposition de matrices, rappelant les expériences de Rodin qui aimait superposer ses sculptures dans des dispositifs ludiques et surréalistes avant la lettre. Ainsi de deux têtes de lamantins inversées, naît une troublante évocation de vanité, qui nous interroge à la fois sur notre finalité, mais également sur nos origines.

De la gravure au tatouage

Ce travail du trait dans l'épiderme du bois trouve naturellement chez Hélène Damville son prolongement dans l'art ancien du tatouage. Depuis quelques mois elle est donc entrée en apprentissage dans le salon parisien du tatoueur Alessio Parigiano. Elle qui aime travailler la matière organique a trouvé la niche artistique qu'elle cherche depuis des années : « la peau est un magnifique support dont le volume permet au dessin de devenir sculpture vivante ».



Paul de Pignol

Paul de Pignol est né en France en 1965. Il vit et travaille à Paris.

En 1984, il entre à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de peinture de Pierre Carron. Il réalise sa première sculpture « Fille au Ballon » en 1989, inspirée par les Vénus de Lucas Cranach. Peu à peu la sculpture s'impose dans son travail.

À partir de 2010 le dessin prend une importance particulière lorsqu'il décide de lui consacrer un atelier spécifique à Paris. Dès lors une parenté s'instaure comme une évidence entre ces disciplines. Qu'il sculpte ou dessine, Paul de Pignol révèle un processus unique : une plongée dans la substance intime de l'être. Son travail se concentre principalement sur la figure féminine autour de thématiques universelles : la naissance, la vie, la mort. À travers l'exploration du corps féminin il interroge sa fonction, sa masse, sa composition, sa décomposition et sa présence dans un va-et-vient entre le dedans et le dehors.

Les dessins de l'artiste sont le prolongement d'un travail de recherche sur les volumes où il perpétue le geste du sculpteur en posant la lumière par petites touches d'effacement de matière. Les corps ainsi révélés possèdent une présence spectrale.

Depuis 2017, et après des années d'échecs, de rejets et d'errances, Paul de Pignol trouve un langage pictural complémentaire à ses recherches. Son exposition « Né du limon » présentée chez Loo & Lou est la résultante de cette quête. Principalement orientée sur le thème du paysage, influencé par la proximité de son atelier à la forêt de Fontainebleau, l'artiste ne s'écarte pas pour autant de ses obsessions antérieures. L'idée que toute vie puisse naître de la pourriture et de la putréfaction le hante et le fascine toujours. Il en obtient des paysages organiques mouvants. On y sent la tourbe et l'humus. On est proche du Golem. Cette exposition avait réuni donc pour la première fois des dessins, des sculptures et des toiles, ce qui représente pour l'artiste, tant au niveau du sujet qu'il traite que par la multiplicité des médiums utilisés, un renouveau jouissif et fertile.



Cedric Le Corf

Cedric Le Corf est né en 1985 à Bühl (Allemagne).

Diplômé en 2009 avec félicitations du jury et mention de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne de Lorient (France), il vit et travaille en Bretagne.

Le paysage anatomique d'après les planches de Jacques Fabien Gautier d'Agoty s'est imposé au fil du temps comme le sujet de son travail.

Peu à peu l'homme dépecé se métamorphose en homme paysage. L'homme, l'arbre et la terre ont en commun de posséder tous trois une écorce et donc de pouvoir être écorchés. Un corps disséqué n'est-il pas aussi une vaste étendue paysagée aux multiples accidents, de plissements et de crevasses ? La moindre rugosité osseuse n'est pas sans rappeler les paysages rocheux de Patinir ; le réseau veineux, artériel ou nerveux irrigue telles des rivières et des fleuves les plaines et les estuaires ; les muscles, glaise de la Genèse, modèlent gorges et tertres.

Se servant de cette métaphore, il emploie des racines végétales comme élément paysagé pour y imbriquer os, vertèbres ou rotule en porcelaine. La racine dans son sens étymologique est en effet une partie d'un élément implanté dans un autre, ne dit-on pas la racine d'une dent, d'un cheveu, la racine dorsale. Il oppose ainsi l'élément brut du chaos à la maîtrise de la création, l'aspérité au poli, la décomposition à l'inaltérable, la pérennité de l'art à l'homme éphémère.

Imprégné de l'héritage rhénan et armoricain, confronté au pathos de Grünewald, de Baldung Grien, des pendus « Des misères de la guerre » de Jacques Callot à « l'Ankou », des danses macabres de Kernascléden où l'animé et l'inanimé se côtoient, jusqu'à l'horreur des charniers de Sobibor, il essaie, en s'attachant au motif, de faire sourdre de sa substance la sculpture, la peinture ou la gravure que le sujet recèle.

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery inaugure ses deux espaces en juin 2015. L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Élysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

En 2017, la galerie se dote de L'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, work in progress), offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu de programmation pour de jeunes artistes.

En 2018, elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les « Cartes Blanches » offertes à des curateurs indépendants ou institutions viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

La Loo & Lou Gallery déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses. Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature.



Téléchargement des visuels sur www.christinepaulve.com.



Sans titre, Pierre-Édouard, 2019
Huile sur toile, 160 x 324 cm



Sans titre, Paul de Pignol, 2020
Huile, 110 x 120 cm



L'hiver, Hélène Damville, 2020
Xylographie, 60 x 45 cm



Radius-Cubitus, Cedric Le Corf, 2014
Bois et porcelaine, 85 x 60 x 15 cm